



Le Messager Canadien

DU

Sacré-Cœur de Jésus

Vol. V

MONTRÉAL, AOUT 1896

No 8

Intention générale du mois d'Aout 1896

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE

La Mission d'Islande

L'ISLANDE fut découverte en 874 par des *Vikings* norvégiens. Bientôt après, les Normands émigrèrent en masse de la Norvège vers l'île jusque là solitaire ; en quelques années, près de cent mille hommes, l'élite de la population vigoureuse de la presqu'île scandinave, s'étaient établis sur ce sol, où ils fondèrent une république florissante.

L'histoire des premiers siècles de ce nouveau peuple fut des plus glorieuses. En l'an 1000, l'*althing* ou assemblée générale décida que la religion du Christ serait adoptée comme religion d'État. Le catholicisme s'y épanouit, en effet, en toute liberté et y produisit les plus beaux fruits. Les Bénédictins et les Augustins y élevèrent de nombreux monastères. Deux des évêques indigènes sont canonisés.

Vers le milieu du seizième siècle, Christian III, roi de Danemark, après avoir vainement essayé d'implanter le protestantisme dans l'île par voie de persuasion, finit par y envoyer plusieurs vaisseaux de guerre. L'évêque Jon Arason,

réunit une petite armée, se mit à la tête et jura de mourir plutôt que d'abandonner la cause de la vraie religion. Il fut heureux dans de nombreuses rencontres ; mais enfin, livré par un traître, il fut pris et décapité le 7 novembre 1550. Il mourut en héros. Avec lui s'éteignit la hiérarchie catholique en Islande.

Or, c'est sur ce malheureux peuple, perdu dans les mers arctiques, et séparé, depuis plus de trois cents ans, de l'Eglise catholique, que le Pape Léon XIII a jeté les yeux : en 1895, Sa Sainteté ordonna à Mgr Van Euch, vicaire apostolique du Danemark, de fonder une mission catholique en Islande. Deux prêtres de la mission danoise partirent immédiatement pour cette terre désolée ; ils y furent reçus avec la plus grande sympathie. Des religieuses françaises de la congrégation de Saint-Joseph de Chambéry sont allées les rejoindre. Leur départ de Copenhague avait été fixé au premier juin.

Ces héroïques femmes auront à y déployer toutes les ressources de leur charité : un fléau épouvantable vient de faire sa lugubre apparition dans l'île : la lèpre. L'horrible mal ravage la contrée, surtout depuis ces dernières années.

Jusqu'ici rien n'a été fait en Islande pour les infortunées victimes de cette implacable maladie. Un Islandais, le Père Sveinsson, S.J., qui a été élevé en France et est actuellement missionnaire au Danemark, fait un pressant appel à la charité chrétienne, en faveur de ces pauvres abandonnés. Il voudrait construire une léproserie, afin tout à la fois de soulager ces malheureux et de circonscrire les ravages du mal.

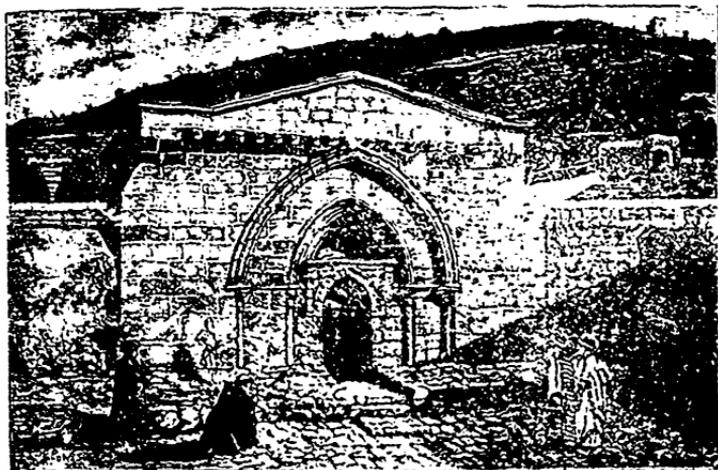
Daïgne le Sacré-Cœur de JÉSUS, patron de la nouvelle mission, répandre ses plus riches bénédictions sur l'Islande et sur ses pauvres lépreux !

Prière quotidienne durant ce mois

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, afin que le catholicisme refleurisse enfin sur la terre d'Islande, depuis si longtemps séparée de la véritable Eglise.

LE TOMBEAU DE LA SAINTE VIERGE



LE sépulcre de Marie est situé dans la vallée de Josaphat qu'arrose le torrent de Cédron. Quand on sort de la ville, pour venir dans la vallée, on passe par la porte de saint Etienne. C'est en ce lieu que les Juifs traînèrent le saint martyr qui leur reprochait la dureté de leurs cœurs, et le lapidèrent. On montre le rocher sur lequel Etienne tomba en priant pour ses persécuteurs et le lieu où ceux-ci mirent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul qui devint plus tard le grand Paul, l'apôtre des nations.

De là, en descendant au fond de la vallée, on passe par un pont en pierre d'une seule arche, jeté sur le torrent et on se trouve au pied de la montagne des Oliviers. A quelques pas vers la gauche est l'entrée de l'Eglise souterraine qui renferme le tombeau de la Sainte Vierge. On y descend par un fort bel escalier de 47 marches. Au bas de cet escalier s'étend une longue crypte dirigée de l'est à l'ouest et terminée en hémicycle à ses deux extrémités. Au deux tiers de sa longueur, dans sa partie orientale, se trouve le vénérable tombeau, édicule isolé qui présente, au dedans comme au dehors, une disposition analogue à celle du Saint Sépulcre. Là, sur une banquette funéraire, véritable lit de repos, le corps inanimé de la Bienheureuse Vierge dut attendre

quelques jours le réveil et la glorification. Outre la couchette mortuaire sur laquelle on dit la messe, il y a dans l'enceinte de la chapelle divers autels pour chacun des trois rites : grec, arménien et abyssin. Seuls, les catholiques, malgré le précédent d'une antique et longue possession n'y ont pas le plus petit coin à leur usage.

Le Sépulcre est taillé dans le roc comme tous ceux qu'on trouve autour de Jérusalem. Primitivement il était à fleur de terre, mais le terrain s'étant exhaussé autour de l'édifice, il a fallu boucher les fenêtres qui servaient jadis à l'éclairer. Aujourd'hui, il ne reçoit de jour que ce qui peut lui en venir de sa porte d'entrée restée ouverte et d'un orifice taillé dans la voûte de son extrémité orientale. Il est visible que la masse cubique qui constitue le tombeau a été détachée d'une masse beaucoup considérable jadis adhérente au mont des Oliviers.

L'ensemble de la construction date du temps des croisés qui y avaient adjoint deux abbayes, l'une d'hommes, l'autre de femmes. Quand les Musulmans s'emparèrent pour la seconde fois de la Ville Sainte, ils abattirent les deux monastères dont les pierres servirent à réparer les murs de la cité, mais par vénération pour la Sainte Vierge ils laissèrent l'église debout. Elle subsiste maintenant encore, mais elle appartient aux disciples du Coran.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	167,546	Lectures de piété	81,364
Actes de mortification. . .	183,263	Messes célébrées	5,413
Chapelets.	361,027	Messes entendues.	118,338
Chemins de la Croix . . .	32,515	Œuvres de zèle.	85,571
Communions sacramen- telles.	32,739	Œuvres diverses	464,980
Communions spirituelles. .	316,290	Prières diverses.	918,261
Examen de conscience . .	95,186	Souffrances ou afflictions.	54,847
Heures de silence.	264,216	Victoires sur ses défauts.	82,669
Heures de récréation . . .	199,751	Visites au S. Sacrement .	139,339
Heures de travail	364,167		
Heures-saintes	17,756	SOMME GÉNÉRALE	3,985,239



LE ZÈLE DU CŒUR DE JÉSUS



Le zèle est la perfection de la charité ; si l'amour de Dieu et du prochain est un feu, le zèle en est l'ardeur et la flamme. C'est une véritable passion qui dévore le cœur, une sublime indignation qui le remplit en voyant Dieu, l'objet de ses affections, méconnu et outragé. Alors on voudrait s'emparer de tous les cœurs pour en faire les heureuses conquêtes de la grâce.

Sous l'influence de ce sentiment, Paul, le grand apôtre, s'écrie : " Malheur à moi, si je n'évangélise pas ! " L'indifférence des hommes pour leur Créateur lui pèse comme un reproche, et il se sent pressé de les réveiller de ce sommeil de mort par les accents de sa parole. David nous dit dans un de ses cantiques : " Mon zèle me met dans une sorte de langueur, j'ai séché de tristesse à la vue de mes ennemis, Seigneur, car ils ont oublié vos préceptes. " (Ps. CXVIII).

Le Cœur de Jésus, que nous avons vu si plein d'amour pour Dieu et l'humanité, ne peut se présenter à nous sans nous offrir un modèle admirable de zèle. Le divin Maître a dit de lui-même : " Le zèle de la maison de Dieu me dévore. " Il est venu apporter le feu sacré de l'amour sur la terre et il ne désire rien tant que de tout embraser. Il parcourt avec une ardeur infatigable les montagnes, les vallées et les plaines pour annoncer la bonne nouvelle. Les rivages des fleuves et des mers l'ont entendu, et les synagogues ont retenti de ses enseignements. Que voulait-il obtenir par les travaux de sa vie publique, par les supplications de sa vie cachée ? Il voulait attirer à Dieu son père les cœurs des enfants d'Israël.

Avec quelle véhémence de langage il condamnait l'hypocrisie des pharisiens ! " Race de vipères, s'écriait-il, com-

ment échapperez-vous à la sentence de la géhenne ?" (Math. XXII). Avec quelle noble indignation il vengeait le déshonneur que les Juifs orgueilleux faisaient à la Majesté divine ! Avec quelle sainte colère le plus doux des enfants des hommes châtie les vendeurs du temple qui en profanaient la sainteté !

Jésus emploie les signes éclatants du miracle pour convaincre les esprits incrédules ; il va au-devant des pécheurs ; il se dévoue pour eux de mille manières, c'est pour le salut du monde qu'il monte sur la croix de son supplice. Mais son zèle n'a point été arrêté par la mort. Par un prodige de sa toute-puissance, JÉSUS a multiplié sa présence sur nos autels. Il est avec nous jusqu'à la consommation des siècles. Le tabernacle sacré est le foyer où les cœurs viendront se réchauffer et rallumer la flamme du zèle. Depuis le jour où le Sauveur a prononcé les paroles célèbres : *Allez, enseignez les nations*, les apôtres n'ont jamais manqué au sein de l'Eglise et chaque fidèle du Christ s'est pénétré de cet enseignement descendu des hauteurs célestes : *Dieu a confié à chacun de nous le soin de son prochain* (Eccl. XVII, 12).

Le véritable esprit de JÉSUS-CHRIST est l'aspiration à dilater son royaume spirituel, à étendre les limites du divin bercail, à conquérir des âmes, à former de l'humanité une famille dont il soit le père. Oui, quand l'adorable Sauveur gravissait péniblement la montagne du Calvaire en portant sa croix, rendue si pesante par le fardeau de nos iniquités ; quand, haletant, épuisé, il tombait trois fois, accablé par la souffrance, s'il nous eût dit à nous, témoins de ses douleurs, en attachant sur nous son regard suppliant : " O hommes, mes frères, aidez-moi à gravir cette montagne, soutenez avec moi ce fardeau qui m'accable, donnez ce faible secours à celui qui va mourir pour vous." Quel cœur n'eût été ému d'une sainte et généreuse compassion ? Qui n'aurait saisi et soulevé avec amour la croix de JÉSUS ? Qui n'aurait voulu être un autre Simon le Cyrénéen ou, comme Véronique, essayer du moins la face adorable ?

Les sentiments de JÉSUS n'ont pas changé. Il désire encore qu'on l'aide à porter sa croix, c'est-à-dire qu'on l'assiste dans cette œuvre pénible qui se continue, l'œuvre du salut et de la sanctification des âmes. Il vous demande encore de le seconder dans le travail de son Église, dans les efforts de l'apostolat. Il dit encore : " Je ne veux pas la mort des pécheurs, mais leur conversion, leur vie éternelle. Je cherche les brebis égarées, favorisez mes recherches. Au nom des fatigues endurées pour vous, au nom de ces plaies reçues, au nom de mon amour plus fort que la haine et l'ingratitude, joignez vos efforts aux miens pour sauver les âmes." Ecoutez ce langage, pieux fidèles, adorateurs et disciples du Cœur de JÉSUS. Si notre Sauveur n'a reculé devant aucune humiliation, aucun abaissement, aucun sacrifice, craindriez-vous quelques peines et quelques fatigues pour devenir ses collaborateurs dans cette œuvre sublime ? Non, lorsqu'un Dieu propose de nous associer à son action rédemptrice, on ne refuse pas, on se prosterne, on adore, on prend cette main sacrée et on la baise en disant : " Merci, mon Dieu, de l'honneur que vous me faites en me donnant l'occasion de vous être agréable." Ainsi JÉSUS nous enseigne et nous impose le devoir et la pratique du zèle. (*A suivre*).

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'admettre les fidèles dans l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur, à condition qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront reçus.

DIOCÈSE DE LONDON, O. : La Cathédrale Saint-Pierre, à London.

DIOCÈSE DE ST-HYACINTHE, P. Q. : S. Barnabé.

LE SAINT CŒUR DE MARIE

CHŒUR. O saint cœur de Ma - ri - e Re-



fu - ge des pé - cheurs. Re - ce - vez, je vous



pri - e, L'hom - ma - ge de mon cœur.



SOLO. Est - il cœur plus sem - bla - b'e A



ce - lui de Jé - sus, Que vo - tre Cœur ai-



ma - ble, O Rei - ne des ó - lus ?



- 2.—Ravissante est l'aurore
Qui brille dans l'azur ;
Ce Cœur bien plus encore
Est beau, limpide et pur.
- 3.—Asile secourable
Pour le cœur égaré,
Ouvrez-vous au coupable
Dont les yeux ont pleuré.
- 4.—Cœur exempt de souillure,
O Lis plein de beauté !
A mon cœur pour parure
Donnez la pureté.
- 5.—Avec votre clémence
Domptez les cœurs ingrats ;
Et par votre puissance
Donnez force à nos bras.
- 6.—Guidez notre voyage
Au désert de l'exil,
Gardez-nous du naufrage ;
Eloignez le péril.
- 7.—Que ceux qui vous implorent,
Réunis en ces lieux,
Ensemble vous honorent
A jamais dans les cieus.

LE MOUSSE DE SAINTE ANNE



L était seul sur la vaste mer, le pauvre petit mousse, seul, à la garde de Dieu.

Depuis plusieurs jours—bien longs—il voguait sur l'épave arrachée par la tempête à son beau navire détruit, à son navire *Fleur des Bois*, qui l'avait emporté loin de la Bretagne.

Là-bas, dans la maisonnette, qu'abritait un pli profond de la côte, sa pauvre mère l'attendait, sa mère veuve qui tressaillait aux souffles de la rafale, en roulant dans

ses doigts amaigris les grains de son chapelet de bois.

Là-bas, dans l'église du village, les compagnons de ses jours heureux écoutaient en silence les paroles du vieux recteur, et, la leçon finie, prenaient leurs ébats sur la grève ensoleillée. Plus d'un, peut-être, en regardant les flots, disait avec un rire joyeux : " Bientôt Loïc va revenir."

Et il était seul sur la vaste mer, le pauvre petit mousse, seul, à la garde de Dieu.

Haletant, épuisé, sur la planche fragile qui le séparait de la mort, il avait froid, il avait faim. Bien des fois, malgré sa faiblesse, il s'était levé anxieux ; si une voile apparaissait à l'horizon ! s'il trouvait sur sa route un navire sauveur ! Mais non, des flots, des flots toujours ; et sur cette immensité vide, rien que les flocons d'écume à la crête des vagues où les oiseaux de mer venaient le frôler dans leur vol.

Et retombant brisé sur les planches dures de l'épave, le pauvre enfant fermait les yeux. Alors passait devant le regard de son âme les douces visions du pays : le village, la grève, le clocher, ses joyeux compagnons, sa mère, sa pauvre mère qui l'attendait.

Comme ces joies entrevues de si loin augmentaient sa douleur ! Comme en face de ces lieux aimés, qui souriaient là-bas, il sentait la tristesse de son abandon !

La veille, il avait bondi, plein de joie et d'espérance ; à l'horizon limpide une voile se détachait ; et lui dans un suprême effort, tendant ses mains, il cria pour appeler le salut. Mais qu'étaient l'enfant et l'épave sur l'immensité de l'océan ? Le navire disparut dans le lointain, emportant l'espérance du naufragé, et le vide se refit entre le ciel et l'eau.

Il était seul sur la vaste mer, le pauvre petit mousse, seul, à la garde de Dieu.

Pourtant l'enfant espérait toujours. Cramponné à la planche flottante, il semblait dormir ; mais ses lèvres s'entr'ouvraient pour laisser sortir une prière, son œil éteint s'élevait au ciel pour faire descendre le secours, et sa main, touchant avec angoisse la poche de sa vareuse de toile, semblait veiller sur un trésor.

La nuit était venue, couronnant de lueurs vagabondes les flots qui souriaient aux étoiles.

Le sommeil fuyait les yeux du naufragé, et à mesure que s'écoulaient les heures, souffrant et priant toujours, il se disait : Peut-être...

Quand l'aube parut radieuse, quand la lumière d'un beau jour éclaira les flots tranquilles... Dieu soit béni ! un navire, toutes voiles déployées, s'avance ; il ne fuit pas vers les profondeurs de l'horizon ; il vient.

L'enfant éperdu se dresse, son bras s'agite, un cri suprême sort de sa poitrine haletante, et il retombe sans force.

Mais on l'a vu, il est sauvé.

Quand il revint à lui, sur le beau navire où mille soins lui furent prodigués :

« Pauvre enfant, dit le capitaine, à quoi pensais-tu dans le péril ? »

— J'avais dix francs dans ma poche, répondit le petit mousse avec un fier sourire ; de temps en temps je touchais cette somme et je me disais : Si j'échappe, j'en achèterai un beau cierge pour sainte Anne d'Auray.

Un mois plus tard, dur eut été le cœur qui n'eut pas pleuré, en voyant le petit mousse, pieds nus, un cierge à la main, faire pieusement le tour de la Basilique vénérée.

Une femme le suivait, pleurant de bonheur, et roulant encore dans ses doigts amaigris les grains de son chapelet de bois.

Et de son cœur montait cette prière :

Merci, bonne dame sainte Anne, vous qui ramenez à sa mère le petit mousse voguant à la garde de Dieu.



SAINTE PHILOMÈNE

VIERGE MARTYRE

(Fête le 11 août) *

I. Découverte du corps de sainte Philomène.



Sainte Philomène.

C'ÉTAIT en mai 1802. A Rome, momentanément pacifiée, on venait de reprendre les fouilles commencées autrefois dans l'antique catacombe de sainte Priscille. Les travaux suivaient leur cours, lorsqu'un jour la pioche d'un ouvrier heurte une tombe. Aussitôt averti, Mgr Ludovici, gardien des reliques, fixe au 25 la cérémonie de l'ouverture. Il se rend, en effet, et examine. Bien simple, cette tombe. Trois tuiles en ferment l'entrée, sur lesquelles on lit : *Pax tecum, Philumena. Pax à toi, Bien-aimée*, car *Philomène* qui vient du grec, veut dire bien-aimée.

Autour de l'inscription, des symboles : une palme, trois flèches, une fleur et une ancre.

Il est évident que la palme indique le triomphe du ciel, les flèches sont sans doute des instruments de supplice, la fleur est le signe de l'innocence et de la jeunesse, l'ancre celui de l'espérance éternelle. Cette tombe est donc probablement la tombe d'une sainte martyre.

Effectivement, après quelques instants de recherche, apparaît, noyée dans le ciment, la petite fiole de sang que les chrétiens prenaient dès ce temps l'habitude de joindre aux tombes des martyrs. Alors, d'une main respectueuse, le préfet enlève la cloison légère, et l'on se trouve en présence d'un corps que les hommes de l'art déclarent être celui d'une jeune fille de douze à quinze ans. Les humbles

* La fête de sainte Philomène (11 août) est célébrée d'une manière toute spéciale à son auel, au Gesù, rue Bleury. Il y a grand'messe à 8 h. et, le soir à 7.30, sermon et salut du S. Sacrement.

ossements sont immédiatement rassemblés, et transportés pieusement au Trésor des reliques. Ni le vénérable prélat, ni les témoins de la scène ne pensaient, en retournant à Rome, leur précieux fardeau dans les bras, qu'ils portaient l'une des plus glorieuses thaumaturges de l'Eglise. L'endroit où l'on venait de la découvrir étant la plus ancienne partie de toute la catacombe de sainte Priscille, sainte Philomène, c'est aujourd'hui démontré, appartient à l'âge voisin du siècle apostolique, c'est-à-dire, au plus tard, à l'an 150 de l'ère chrétienne. Il y avait, par conséquent, dix-sept cents ans que ce frère corps dormait sous sa couche humide, dix-sept cents ans que Dieu attendait le coup de pioche d'un fossoyeur pour faire jaillir de ce tombeau la grâce et le prodige.

II. Translation des reliques à Mugnano.

Le sommeil dure pourtant trois années encore. Jusqu'en 1805, les restes de la jeune martyre résident sans honneurs au Trésor des reliques, attendant toujours l'heure de Dieu. Mais en cette année, un saint prêtre de Mugnano, aux environs de Naples, se ren lit à Rome, à la suite de l'évêque de Potenza, dans le dessein d'obtenir pour son église un des corps saints trouvés aux catacombes.

Ce prêtre se nommait Don François de Lucia.

Introduit, pour faire son choix, dans le Trésor des reliques, ses yeux rencontrent, sur un reliquaire, le doux nom de la sainte enfant, et aussitôt il se sent pris d'un désir extrême de la posséder. On promet, puis on refuse ; il insiste, enfin on cède, mais il fallut les instances de puissants protecteurs. Le reliquaire est donc remis aux mains du dévot pèlerin qui l'emporte avec l'ardeur jalouse de celui qui, suivant l'expression du psalmiste, *a trouvé d'opulentes dépouilles*.

Partis à la fin de juin 1805, l'évêque de Potenza et Don François de Lucia suivaient à petites journées la route de Rome à Naples. Le 2 juillet, on entra dans Naples où les voyageurs avaient des amis et des affaires. Il fallut placer le reliquaire en un lieu digne et sûr. On choisit la chapelle particulière de Don Antoine Terrès, libraire en renom. C'est là que sainte Philomène reçut les premiers honneurs.

On rangea d'abord, selon la vieille coutume italienne, les ossements, chacun à sa place, dans un corps figuré, revêtu d'une robe blanche et d'un manteau de pourpre ; puis le tout fut enfermé dans une châsse transparente, scellée du sceau épis-



Don François de Lucia, promoteur du culte de sainte Philomène.

copal. Aussitôt commença la vénération publique. Mais la chapelle de Terrès devint promptement trop étroite. Il fallut transporter le reliquaire dans une église voisine où, trois jours durant, il resta exposé. Il y eut un immense concours, mais on ne signala aucun miracle. Chose mystérieuse, dès que le corps rentra dans le petit oratoire d'où on l'avait tiré, les prodiges commencèrent. Le premier fut en faveur de ses pieux gardiens. La femme de Terrès fut guérie radicalement d'une maladie réputée incurable dont elle souffrait depuis douze ans. Un avocat, Michel Ulpicella, en proie depuis six mois à une sciatique rebelle à tout remède, n'eut qu'à se faire transporter dans la chapelle pour recouvrer immédiatement la santé. Une noble dame, affligée d'un ulcère cancéreux, mit, le soir, sur sa plaie, une relique de la Sainte ; le lendemain matin, un chirurgien qui venait faire l'amputation, trouva la gangrène entièrement disparue.

Cependant deux hommes robustes étaient arrivés de Mugnano à Naples pour le transport du reliquaire : ils disaient avec quelle impatience leurs compatriotes attendaient le trésor annoncé. Don François décida qu'on partirait au plus tôt.

Le samedi soir, 9 août, le cortège se mettait en marche. On devait cheminer la nuit pour éviter les ardeurs du soleil, terrible dans ces contées durant la canicule. Pendant ce temps, Mugnano se préparait. Les cloches avaient annoncé dès la veille l'évènement du lendemain. On se groupait dans les rues pour partir ensemble dès qu'on annoncerait l'approche des pieux voyageurs. Enfin, au point du jour, un messager, détaché du groupe par Don François, apparaît à l'entrée de la ville et dit : *Voilà la Sainte!* — *Voilà la Sainte!* crie-t-on de toutes parts. Et vite on va réveiller les cloches qui transmettent au loin la nouvelle. En un instant, une procession immense est formée : les deux confréries sont là, bannières au vent, musique en tête ; plus de quarante prêtres, revêtus des plus riches ornements ; et puis toute la ville en habits de fêtes ; on vient même des villages voisins ; une troupe de musiciens qui passaient par là ne veut pas continuer sa route sans avoir exécuté ses plus beaux morceaux. Et quand les reliques apparaissent, alors l'enthousiasme est à son comble : les rangs



Translation du corps de sainte Philomène à Mugnano.

ent
la
ans
de
jus
hi-
cie
ne
lor-
t le
âce

les
eli-
ua
me,
son

ran-

oix,
eux
le
et
lésir
prom-
nfin
nees
reli-
s du
avec
raint
ouré

évé-
is de
nées
Le
s ont
is et
reli-
On
e de
: en
hilo-
mes
cette
ont
corp
ne et
is le
asse

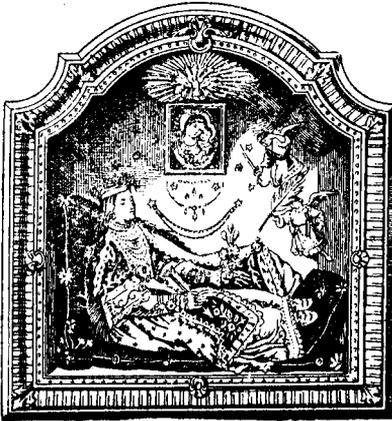
s'ouvrent, les chants éclatent, interrompus par des acclamations, des fanfares, des décharges d'armes à feu. On prie, on crie, on pleure ; il faut deux heures pour atteindre l'église depuis l'entrée de la ville. On arrive enfin. Le reliquaire est placé sous un dais triomphal auprès de l'autel, du côté de l'Evangile. Maintenant la Sainte est bien chez elle, là où Dieu la voulait. L'église qui va la garder s'appelle déjà l'*Eglise des Grâces*. Elle n'aura jamais mieux porté son nom qu'à partir du jour béni où elle a vu entrer sainte Philomène.

III. Premier anniversaire.

Il y avait à Mugnano un nommé Angel Bianco qu'une goutte cruelle retenait au lit depuis plusieurs mois. En entendant, la nuit qui précéda l'entrée du reliquaire, les cloches sonner pour éveiller la ville, il se mit à prier de toute son âme, et au matin sa foi était si vive qu'il s'élança tout malade hors de son lit pour aller voir la Sainte. O prodige ! au bout de quelques pas encore, et il est guéri ! Son apparition à l'église fut saluée par tous ceux qui le savaient impotent, et puis par la foule entière. C'est par lui que sainte Philomène commençait à Mugnano la série de ses miraculeux b'enfaits.

La suite ne se fit pas attendre. Le dimanche suivant, une veuve de Mercogliano avait apporté à la messe son fils unique, estropié de naissance, absolument perclus. Au moment de l'élévation, la pauvre femme s'abîmait dans la prière, lorsqu'elle sentit l'enfant, assis à côté d'elle, se lever et partir. Elle regarde ; son fils, complètement guéri, marchait d'un pas ferme vers le reliquaire. Un grand cri : *Miracle !*

s'échappe malgré elle de sa poitrine. *Miracle !* répète la foule subitement transportée. Aussitôt les cloches sont mises en branle, on pleure de joie, on acclame la Sainte, et, la messe à peine finie, l'enfant est reconduit en triomphe au son des fifres et des tambours, qui, dans ce pays-là, sont de toutes les fêtes. L'après-midi, un grand orateur parlait en chaire sur cet événement. Voilà qu'en l'écoutant, une femme de l'auditoire a subitement la pensée que sa fillette de deux ans, aveugle, recouvrera la vue si elle baigne ses pauvres yeux obscurs avec l'huile d'une lampe allumée devant la Sainte.



La chasse de sainte Philomène à Mugnano.

Et prise d'impatience, sans attendre la fin du discours, elle se lève, traverse la foule malgré les réclamations des assistants, et parvient à la lampe. Elle humecte les yeux de l'enfant qui est subitement guéri. On l'a vue, un tumulte enthousiaste éclate, l'orateur n'a plus qu'à s'interrompre et à s'en aller : le plus beau commentaire d'un miracle n'est-ce pas un miracle nouveau ? Un prêtre monte à sa place, tenant dans ses bras l'heureuse enfant que la foule applaudit.

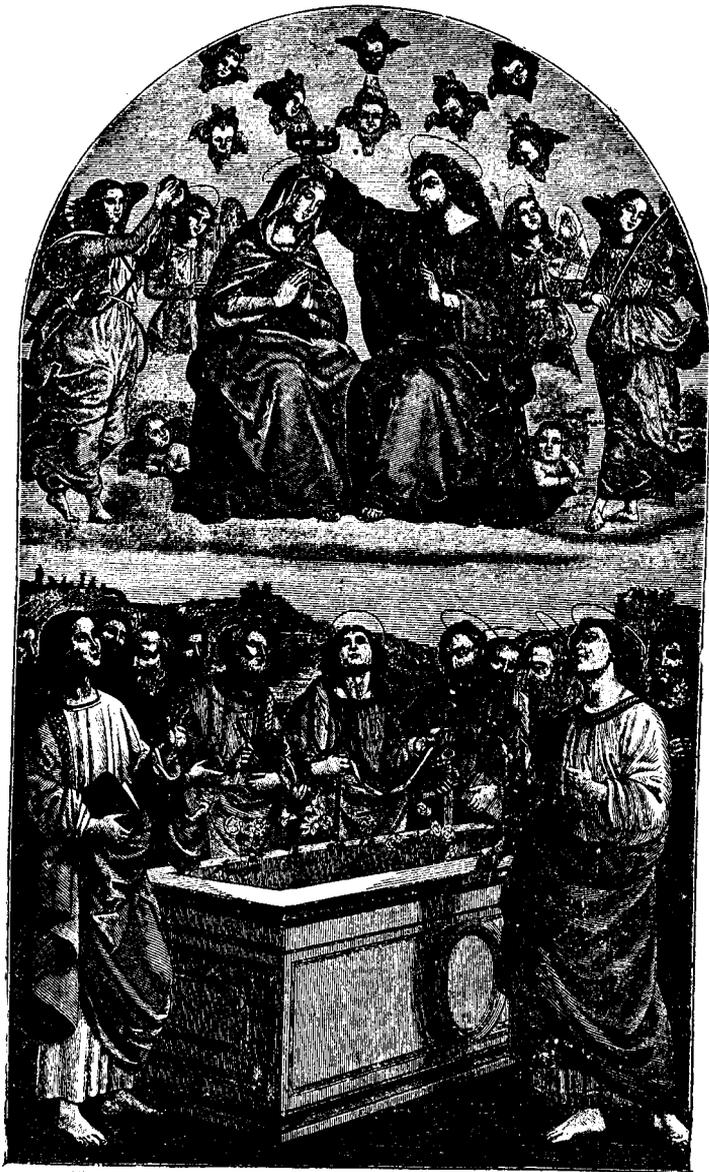
La source des prodiges est ouverte, et ne doit plus tarir. On ne s'attend pas sans doute à ce que nous racontions même les principaux faits ; il faudrait un grand volume. Qu'on songe que sainte Philomène s'est élevée presque d'un coup au rang des plus illustres thaumaturges de l'Eglise. Et encore n'est-il question que des miracles publiés. Combien de grâces secrètes, faveurs spirituelles, conversions, consolations, joies dans les épreuves, force dans la lutte, illuminations soudaines, élans généreux ! . . . C'est là surtout, il n'en faut pas douter, dans ce monde invisible des âmes, que sainte Philomène a opéré le plus beau de son œuvre terrestre.

Heureux peuple qui oubliait auprès d'un reliquaire la révolution dont son territoire était le théâtre ! On sait, en effet, qu'en 1799, le général Championnet entra à Naples et mettait le vieux royaume en république. Naturellement, depuis lors, la domination française était bien plus subie qu'acceptée, et l'armée d'occupation devait se tenir constamment en garde contre les surprises. Dans ces circonstances arriva le 10 août 1806, premier anniversaire de la translation de sainte Philomène. Tout était prêt à Mugnano pour renouveler la fête de l'année précédente. Au loin, de tous côtés, les pèlerins arrivaient en foule, quand soudain la nouvelle se répand que la solennité est interdite, et qu'un escadron de cavaliers français accourt pour l'empêcher. Le général en chef craignait que sous ce pèlerinage se cachât un complot. La déception fut immense, elle prit les caractères d'une telle douleur que le commandant militaire, voyant combien ces bonnes gens étaient inoffensifs, rapporta la défense. Bien plus, il voulut que sa troupe prit part à la grande procession du soir. Une partie faisait la haie, l'autre composait l'escorte d'honneur. La musique militaire alternait avec celle de la ville. L'éclat des armes et des uniformes, la fière allure de ces braves qui avaient parcouru l'Europe en vainqueurs, l'enthousiasme surexcité du peuple donnèrent à cet anniversaire un cachet étrange et imprévu qui en doubla l'attrait. (*A suivre*).

PRIÈRE À SAINTE PHILOMÈNE

Illustre vierge et martyre, bienheureuse Sainte Philomène, dont le nom et les miracles sont connus jusqu'aux extrémités du monde, soyez sensible à ma confiance en votre intercession, et au désir que j'ai de voir votre culte s'étendre dans tout l'univers. Glorieuse vierge et martyre, je me réjouis avec vous de la puissance que le Seigneur vous a donnée, pour la gloire de son nom et pour l'édification de son Eglise. J'aime à vous voir si pure, si généreuse, si fidèle à Jésus, si élevée dans la gloire.

Attirée par vos exemples à la pratique de la vertu, plein d'espoir à la vue des récompenses accordées à vos mérites, je veux fuir le péché, et accomplir tout ce que Dieu me commande. Aidez-moi, grande Sainte, à obtenir une pureté à jamais inviolable, une générosité qui ne se refuse pour l'amour de Dieu à aucun sacrifice, un dévouement sans bornes à la foi catholique, et . . . (nommez la faveur spéciale que vous désirez). Ce Dieu si bon pour lequel vous avez donné votre sang et votre vie, ce Dieu qui m'a tant aimé, ne refusera rien à vos prières. Ainsi-soit-il.



Couronnement de la Sainte Vierge ; d'après Raphaël.
(Musée du Vatican, à Rome.)



LA CAUSE DE LA "CANADA REVUE"

CONTRE MGR FABRE

On se le rappelle sans doute, après avoir été déboutée de ses prétentions, une première fois par la cour Supérieure, une seconde fois par la Cour d'Appel, la Compagnie de publication de la *Canada-Review* avait manifesté le dessein d'interjeter appel de ces deux jugements auprès du Conseil Privé.

Une souscription, rendue publique par les journaux, fut même ouverte à cet effet.

Ces démarches n'ont pas eu le don d'éinouvoir les catholiques ; ils étaient bieu sûrs que la décision de nos tribunaux serait ratifiée en Angleterre.

Par leur refus de lui fournir plus longtemps les fonds qu'elle réclamait, les amis et les protecteurs de la revue si justement condamnée, nous autorisent à croire qu'ils en sont venus à la même conclusion.

Dans tous les cas, le délai fixé pour l'appel est expiré depuis le 25 du mois de mai, et la *Canada-Review* n'a pas produit ses pièces.

Grâce à l'attitude sage et courageuse de notre vénérable archevêque, l'Eglise du Canada reste donc en possession de deux documents juridiques de la plus haute importance, et qui reconnaissent le droit des pasteurs à protéger leurs ouailles contre tout écrit pernicieux.

(*La Semaine Religieuse de Montréal*).

NOS MARTYRS CANADIENS

FAVEURS ATTRIBUËES À LEUR INTERCESSION

Cutler : E. U. : Le 27 décembre dernier, comme je cheminais sur la glace vive, je tombai de tout mon poids sur le bras droit ; le coup était si violent que mes compagnons de voyage durent me relever : le bras ensanglanté était brisé

en trois endroits, du coude à l'épaule, sur une longueur de quatre pouces, et du milieu de la fracture sortit un débris d'os d'un pouce et un quart de long et d'un diamètre de $\frac{1}{4}$ de pouce. Le médecin mandé en toute hâte, déclara devant sept témoins, après traitement, que son patient, si jamais il se rétablissait, ce qui était douteux, ne pourrait pas se servir de son bras droit avant sept mois. Le temps fixé par le médecin était trop long pour les besoins de ma famille. Sur l'avis d'un Père Jésuite, qui me visita le 15 janvier, je m'adressai aux martyrs Jésuites Brébeuf et Lalemant : j'appliquai leur carte-relique sur le bras malade, et ma famille s'unit à moi dans une neuvaine en leur honneur, promettant de faire publier dans votre MESSAGER, si la grâce était obtenue. La douleur était tellement intense que je pouvais à peine dormir quelques instants. L'application de la relique fit immédiatement cesser toute douleur, et dès la fin de février, à la grande stupéfaction du médecin et de mes amis, je pouvais me servir de mon bras pour mes occupations ordinaires. Depuis assez longtemps, mon bras est parfaitement guéri. Mille actions de grâces aux saints martyrs canadiens.

(*Suit la Signature.*)

Montréal : Un enfant de quatre ans a été guéri du mal d'yeux à la suite d'une neuvaine au Sacré-Cœur en l'honneur des Pères Brébeuf et Lalemant et de l'application de la relique et après promesse de publication dans le MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR.

West Rutland, Vt. : Une dame après avoir promis une messe, s'est appliqué une carte-relique sur le côté, où elle souffrait d'une douleur poignante, suite d'une autre maladie grave. A peine avait-elle fait sa promesse qu'elle a commencé à sentir du soulagement et elle est maintenant guérie. — Une autre guérison du même genre a été opérée de la même manière.

Tilbury : Deux faveurs obtenues après promesse de faire publier dans le MESSAGER.



DELIVRANCE DE SAINT PIERRE

(S. Pierre ès Liens, 1er Août.)



EN ce temps-là, le roi Hérode porta les mains sur quelques fidèles pour les tourmenter. Il comença par faire périr par le glaive Jacques, fils de Jean ; puis il fit emprisonner Pierre, et le confia à la garde de quatre troupes de soldats. Il voulait le faire mourir, et les Juifs attendaient avec impatience le jour de son supplice.

La veille du jour fixé pour l'exécution de saint Pierre, pendant que les gardes veillaient à la porte de son cachot, un ange du Seigneur parut tout éblouissant de lumière, et rompant les fers du prisonnier, le délivra miraculeusement.

Pierre se rendit chez Marie, mère de Jean, et frappa à la porte ; une jeune fille, nommée Rhode, reconnaissant sa voix, au lieu de lui ouvrir, courut annoncer aux fidèles que Pierre était à la porte ; et ils lui dirent : " Tu es folle. " Cependant comme Pierre continuait à frapper, ils vinrent lui ouvrir, et tous furent saisis de joies et d'étonnement en le voyant ; mais lui, leur faisant signe de se taire, raconta, comment le Seigneur l'avait tiré de prison. Quand on s'aperçut de son absence, Hérode fit appliquer les gardes à la torture, puis mettre à mort, mais lui-même expira bientôt mangé par les vers.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Les causes et les remèdes du socialisme ; par l'abbé ONCLAIR. Prix : 2 fr., chez Téqui, rue du Cherche-Midi, 33, Paris.

Livre excellent d'un auteur très compétent dans la science sociale. Il nous montre l'hérésie socialiste dérivant du rationalisme et partagée par l'enseignement de l'Etat. L'Internationalisme et la Franc-Maçonnerie concourent au développement du socialisme. Le seul remède efficace est dans le retour aux principes chrétiens, et notamment aux enseignements de la foi sur la propriété, la justice et la charité.

En Congé, PROMENADES ET SÉJOURS, par Marius SEPET. 1 vol. in-12. Prix : 3 fr. 50. A la même librairie.

Les morceaux dont ce volume se compose sont des souvenirs et des impressions de vacances, notamment aux côtes si pittoresques de la Bretagne et d'un caractère à la fois catholique et humoristique. La fantaisie y tient une certaine place, mais dans la forme plus que dans le fond. L'auteur s'est attaché en effet à donner une idée, une image exacte des lieux, des sites, des populations. Ce volume reçoit, en outre, un intérêt particulier d'actualité du dernier chapitre, consacré à la fête célébrée à Reims, le 6 avril dernier, pour l'inauguration du Jubilé national, en commémoration du quatorzième centenaire du baptême de Clovis.

Un mot sur les Visions, Révélations et Prophéties, par le R. P. POUPLARD ; 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. A la même librairie.

Toute la presse, croyante ou sceptique s'entretient de la voyante de la rue du Paradis ; et, à côté des fréquents articles qu'on lui a consacrés, elle annonce des brochures plus détaillées dont les milliers d'exemplaires s'enlèvent en quelques heures. Mais ces articles et ces ouvrages ne traitent pas complètement la question.

Voici donc un petit livre, un simple in-12 de 180 pages, qui fait beaucoup plus que de nous dire *Un mot sur les Visions, Révélation et Prophéties* ; car avec des notions très précises sur l'illuminisme, le rationalisme, les visionnaires et les voyants, ainsi que les enseignements des meilleurs auteurs sur ces grandes questions, il nous entretient du merveilleux et des extases, de l'action satanique et des révélations privées dues surtout à des femmes, des signes qui en font reconnaître l'origine céleste, des règles d'interprétations, des épreuves et des contre-épreuves, et surtout des *voyants* modernes, sans oublier de nous citer des histoires nombreuses et vraies et extraordinaires que nous n'avons pas lues sans une vive émotion.

Un apôtre français au Tonkin, Mgr Puginier, par C. d'ALLENJOYE ; 1 vol. in-12. Prix : 2 fr. A la même librairie.

L'histoire et les œuvres civilisatrices de notre héros devraient être connues de tous ceux qui s'occupent à quelque titre du protectorat de la France dans cette région lointaine.

On ne peut lire sans émotion les chapitres qui traitent des expéditions françaises, notamment celle de Dupuis qui tenta les premières transactions commerciales, puis celle du lieutenant Garnier et du commandant Rivière.

Le R. P. Henri Chambellan, de la Compagnie de Jésus (1834-1892), par le P. CHARRUAU, de la même Compagnie ; 1 vol. in-12. Prix : 3 fr. à la même librairie.

Appelé à gouverner ses frères comme recteur et comme provincial, il s'est montré, par sa haute vertu, digne de les conduire dans les voies de leur vocation.

L'auteur de sa vie a largement puisé dans sa correspondance spirituelle ; les extraits qu'il en cite, seront lus avec profit et produiront, nous en sommes persuadé, même dans les âmes qui n'ont pas eu le bonheur de connaître ce saint religieux, les mêmes fruits de sanctification que Notre-Seigneur lui fit la grâce de cultiver dans celles qu'il dirigea avec tant de dévouement et de prudence.

Manuel de l'Association du Chemin de la Croix Perpétuel, par le Père DÉSIRÉ Missionnaire franciscain. Chez MM. Cadieux & Dérome, Montréal.

Ce manuel traite de l'origine et des indulgences du Chemin de la Croix ; de l'Association du Chemin de la Croix perpétuel, du crucifix indulgencié pour le Chemin de la Croix ; des Méthodes pour faire le Chemin de la Croix, de l'état actuel des quatorze Stations et des conditions à remplir pour l'érection canonique du Chemin de la Croix, etc.

Le Bienheureux Bernardin Réalino, S.J., par le R. P. VICTOR VIEILLE, S.J. ; Brochure de 32 pages. Société de Saint-Augustin, à Tournay. Prix : \$2.00 le 100 ; 3 cts l'unité.

The League Hymnal, a collection of Sacred Heart Hymns embracing all the Hymns in the "League Devotions" arranged to suitable tunes, by Rev. WILLIAM H. WALSH, S.J. Beau volume de 120 pages, papier de luxe. Tous les morceaux sont harmonisés pour quatre voix inégales. Prix du volume relié : \$1.00.—S'adresser à l'auteur, 27 and 29 West 16th Street, New-York City, U.S.A.

N.B.—*Nous ne tenons pas en dépôt les ouvrages ci-dessus.*

NECROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos Associés les défunts dont les noms suivent :

S. Anaclet : Delle Lucie Lemieux, Zél.—*Côte des Neiges* : Dame Olivier Savage.—*Collège de l'Assomption* : M. Damien Charpentier. *S. Lazare* : Dame Alphonsine Blondin, Zél., Delle Georgiana Montpellier, Dame J.-Bte Pilon, Dame Antoine Denis, Présidente de l'Apostolat de la Prière.—*Montréal* : Dame Marguerite Routhier, M. Michel Besner, M. Narcisse Martineau, Dame Flavie Girouard, Dame Lucie Fauvel, Dame Emma Lesage, Delle Elminda Plamondon, Dame Joseph Lagacé. *North Adams, Mass.* : Dame Elizabeth Coulombe.—*Ottawa* : Dame Jeanne Guibault.—*S. Justin* : Delle Alma Lefebvre.—*S. Urbain* : Louis Lemieux.—*Ste Dorothee* : Dame M. Lse Parizeau, M. Elie Bigras, M. Louis Cyr.—*S. Henri de Lévis* : Dame Amanda Bussièrès, Delle Anna Laflamme, Zél., M. Wenecslas Dutil.—*S. Jean* : M. Joseph Tremblay, M. Jean-Bte Grégoire, Dame Rachel Brault, Dame Agnès Durocher, Delle Régina Moreau, Delle Marie Antoinette Roy.—*S. Jérôme* : Delle Delima Filion, Zél.—*S. Philippe de Laprairie* : Dame Lécuyer.—*S. Martinville, La.* : M. Stanislas Devince Bienvenu.—*S. Simon de Rimouski* : Delle Florentine Rousseau.—*Tilbury* : M. Joachim Authier.—*Sorel* : Dme Doire de Bondy et Dlle M. Lse Mondor.

R. I. P.



Chronique de la dévotion au Sacré-Cœur

NOUVELLES DES CENTRES DE LA SAINTE LIGUE

Les meilleures nouvelles nous arrivent des divers points du pays sur les progrès constants de la dévotion au divin Cœur de notre Sauveur ; le mois de juin, en particulier, a vu dans beaucoup de Centres les plus consolantes démonstrations. Nous ne pouvons pas, faute d'espace, publier aujourd'hui les nombreux rapports qui nous ont été faits à ce sujet par les Secrétaires locaux ; mais nous y reviendrons pour l'édification et la consolation de nos pieux lecteurs.

L'Assomption : Collège.—L'année scolaire 1895-96 a répondu à nos vœux : Le Sacré Cœur a conquis entièrement nos âmes et son règne divin s'est établi plus fortement dans les cœurs des élèves du collège de L'Assomption. Le bien produit par l'œuvre de la Milice du Pape a été immense.

La communion des vendredis est en honneur et même un bien doux devoir pour le plus grand nombre d'entre nous ; les effets qui découlent de cette dévotion sont admirables, c'est un changement complet, un merveilleux renouvellement des esprits et des cœurs.

Nous avons eu deux fois la cérémonie de la collation des décorations de la Milice, et l'impression produite par chacune de ces fêtes a été des plus touchantes. Sans doute les vainqueurs ne sont pas encore très nombreux, mais ces épreuves, loin de décourager, ne font que développer l'émulation et accroître la piété et le zèle parmi les aspirants.

Tous les mois il y a eu distribution des MESSAGERS, des billets-images et des feuilles du trésor. Le conseil s'est réuni régulièrement. Les Zélateurs ont rempli leurs fonctions avec beaucoup de dévouement ; et Monsieur le Vice-Directeur Local qui présidait nos assemblées a su mettre de l'entrain dans les pieux exercices de la Ligue du Sacré-Cœur. De plus, chaque mois, le MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR était lu publiquement.

Durant cette année nous avons eu à déplorer la perte de trois de nos Associés. L'un d'eux était Zélateur : nos prières ne leur ont pas fait défaut.

En un mot, nous sommes vraiment heureux de pouvoir constater de si excellents résultats. La bannière de la Milice enlace dans ses plis des soldats courageux, disciples du divin Cœur de JÉSUS. Puissent ils

devenir invincibles dans l'affirmation de leur foi, partout, dans la famille comme au collège, dans la vie publique comme dans la vie privée.

EUSTACHE DUGAS Sec.

L'Assomption : *Paroisse.*—Le 31 mai dernier, la paroisse de L'Assomption était conviée à prendre part à une retraite donnée par deux Missionnaires Jésuites : le Rév. Père Pichon et le Rév. Père Ferron.

Le 5 Juin, le premier Vendredi du mois fut célébré avec une pompe solennelle ; 1,000 personnes répondirent à l'appel de JÉSUS au Banquet Eucharistique, les unes pour recevoir des encouragements dans leur conduite fervente, le plus grand nombre pour demander force et courage dans les tribulations de la vie. Le soir, notre église, brillamment illuminée, offrait un magnifique coup d'œil.

Après le sermon, qui, comme les précédents, fut fort goûté, neuf Approbanistes allèrent s'agenouiller devant la statue du Sacré-Cœur et furent reçues Zélatrices. A cette réception succéda celle de 43 Ligueurs.

La cérémonie se termina par une consécration solennelle au Sacré-Cœur de JÉSUS et par une prière pour les malades de la paroisse.

Québec : *Ecoles des Sœurs de la Charité.*—Chargée depuis plusieurs années de la direction générale des classes de notre Externat, je constate avec un indicible bonheur les fruits heureux que produit parmi nos élèves, au nombre de plus de deux mille, l'admirable et touchante dévotion au Sacré-Cœur de JÉSUS. Tous remplissent exactement les conditions des deux premiers degrés de l'Apostolat : l'offrande du matin et la récitation de la dizaine du Rosaire. Ceux qui ont communiqué font la communion réparatrice, et plusieurs, deux fois le mois. Ces jeunes âmes, ainsi nourries du Pain eucharistique, puisent à la table Sainte le courage nécessaire pour remplir fidèlement leurs devoirs.

Chez quelques enfants d'un caractère difficile on voit des efforts sérieux qui opèrent parfois de véritables transformations.

Le Trésor de l'Apostolat se grossit d'heures de silence et de travail.

L'heure du règlement sonnante, la Maîtresse voit, non sans attendrissement et bonheur, de nombreuses petites mains s'élever pour annoncer qu'un silence parfait a été gardé pour l'amour du Sacré-Cœur. Alors une élève Zélatrice compte par ce moyen le nombre d'heures et l'inscrit au tableau du Trésor.

Chez nos élèves garçons, nous avons inauguré la Petite Ligue.

Au commencement de chaque année scolaire, après un certain temps d'épreuve, nous enrôlons de nouveaux sujets, et les anciens renouvellent leur engagement.

Ceci donne lieu à une imposante cérémonie.

Aux jours fixés par Messieurs les Curés des différents quartiers de la ville, sous le contrôle desquels se trouvent nos écoles, une réunion solennelle a lieu dans l'église paroissiale. L'entrée se fait par une procession formant cortège au tableau du Cœur de JÉSUS porté par le président et le vice-président. Les Ligueurs anciens et aspirants suivent, tenant en mains bannières et étendards, et chantant de pieux cantiques accompagnés de l'orgue.

Après le sermon de circonstance, les aspirants s'approchent du sanctuaire, répondent aux interrogations qui leur sont faites, récitent l'acte de consécration, puis le Célébrant bénit les insignes et les distribue à chacun. Dans le cas où il déshonorerait son titre par une conduite répréhensible, le Ligueur en serait dépouillé jusqu'à amélioration. Il est facile de juger de quel secours est pour les Maîtres un moyen si efficace. Aussi, Monsieur le Directeur, toutes sont unanimes à déclarer bien haut, à la gloire du Sacré-Cœur, les fruits de grâces, les bénédictions abondantes obtenues en faveur de nos élèves, et je suis heureuse de me faire ici l'interprète de leur légitime reconnaissance.

SR. S. N.

Québec : Pavoise S. Roch. — Le 8 juin, dans la belle chapelle de l'Apostolat à S. Roch, s'ouvrait la retraite annuelle des Associés de l'Apostolat de la Prière.

La cérémonie commença par la bénédiction d'une splendide statue du Sacré-Cœur, qui figurera maintenant dans toutes nos fêtes, et que nous devons à la générosité de quelques personnes dévouées à l'Œuvre du Sacré-Cœur.

Judi, veille de la clôture de notre retraite, nous fîmes un pèlerinage à Notre-Dame du Chemin. C'est le premier pèlerinage que fait l'Apostolat à ce beau sanctuaire ; aussi était-il très nombreux.

Le lendemain, fête du Sacré-Cœur, à la messe dite par le Rév. M. Dionne, desservant de la congrégation, il y eut communion générale. Le soir, après un magnifique sermon sur la sainte Eucharistie, par le prédicateur de la retraite, il y eut réception de douze Zélatrices, ensuite la procession avec la statue du Sacré-Cœur pendant laquelle on chanta le cantique "Cœur de JÉSUS, sauvez notre patrie."

Gloire, amour au Sacré-Cœur de JÉSUS ! M. A. R., Zél. S. C.

ACTIONS DE GRACES

Le chiffre des actions de grâces demandées et enregistrées le mois dernier, aux bureaux du Sacré-Cœur, a été de **15,563**. — Des relations spéciales de grâces obtenues nous ont été communiquées des centres suivants :

Guérisons : S. Barthelemy, S. Laurent, Montréal, Rutland, Vt. : Une personne de cette ville a obtenu sa guérison, par l'usage de l'eau de S. Ignace. Après une grave maladie il lui était resté un empoisonnement du sang qui se manifestait par une succession non interrompue de phlegmons sur la jambe. Elle en eut jusqu'à dix en même temps. Elle fit usage de l'eau S. Ignace et promit de faire publier sa guérison dans le MESSAGER DU SACRÉ CŒUR. Elle est parfaitement rétablie et remercie publiquement le S.C. de JÉSUS et son grand serviteur S. Ignace.

Faveurs spéciales : Ste Anne de Lapocatière (succès dans un examen), *Joliette, S. Joseph Beauce, S. Laurent* (succès dans un examen), *Montréal* (succès dans un examen), *Nashua, N. H., Trois-Rivières* (remerciements au Sacré-Cœur et à S. Antoine de Padoue pour l'accomplissement sans accidents d'un long et périlleux voyage.

Etat de l'Apostolat de la Prière, Ligue du Cœur de Jésus (Janvier 1896)

ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC—(Suite)

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date de l'agrégation.	Nombre de noms sur le registre.	Nombre de membres actuels			Zélateurs ou Zélatrices.
				1er deg.	2e deg.	3e deg.	
Deschambault	S. Joseph	14 sept. 1864 (a)					
Les Ecureuils	S. Jean-Baptiste	25 juin 1880	151	130		40	
S. Eleuthère	S. Eleuthère	1 juin 1882	305	372		25	1
S. Elzéar	S. Elzéar	8 déc. 1879 (a)					
S. Ephrem de Tring	S. Ephrem	27 nov. 1884	1441	1300		500	30
S. Etienne de Lauzon	S. Etienne	29 mai 1877 (a)					
S. Eugène	S. Eugène	18 déc. 1884		200	200	200	13
S. Evariste de Forsyth	S. Evariste	29 mars 1880 (a)			(b) 45	45	
Ste Famille	Ste Famille	7 janv. 1868 (a)					
	Congrégation de Notre-Dame	26 juin 1890	100	50	50	34	1
S. Ferdinand d'Halifax	S. Ferdinand	11 mai 1891	1350	750	660	550	50
"	Convent des SS. de Charité	15 mai 1891	200	200	100	86	5
S. Ferréol	S. Ferréol	3 déc. 1877	900	560		125	7
Fortierville	Ste Philomène	25 déc. 1882	458	363		125	
Ste Foye	Notre-Dame	15 mai 1877 (f)	650	580	580	200	3
Frampton	S. Edouard	30 oct. 1887 (a)		(b) 30	30		
S. François de Beauce	S. François	4 juil. 1880 (a)					
"	Collège des FF.	4 juil. 1880	70	59		130	5
S. Fr. de Sales, Riv. du S.	Congrégation de N.-D.	1890 (a)					
S. François, Ile d'Orléans	S. François	4 oct. 1867	269	133		40	1
Fraserville	S. Patrice	17 fév. 1879 (c)	300				
"	Ecole des Frères	1 avril 1890 (a)					
S. Frédéric	S. Frédéric	14 sept. 1879 (c)	700				

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

283

S. Georges	S. Georges	3 juin 1877	914	900	2
Convent du Bon Pasteur	Convent du Bon Pasteur	3 juin 1877	220	180	
S. Gervais	S. Gervais	27 janv. 1892	1485	190	
"	Ligue des hommes	(c) 152			
"	Convent J. M.		300	180	15
S. Gilles	S. Gilles	9 déc. 1874	2584	300	
Ste Hélène	Ste Hélène	1 août 1879	60	15	
Ste Hénéline	Ste Hénéline	25 déc. 1866	1012	450	
S. Henri de Lauzon	S. Henri	18 janv. 1888	500	125	
S. Honoré de Shenley	S. Honoré	*	1748	300	83
S. Isidore	S. Isidore	1 sept. 1878	1100		
L'Islet	N.-D. de Bon Secours	2 août 1877	691	350	
"	Collège St. Frs.-Xavier	1 oct. 1880	3085	1020	30
S. Jean Deschailions	S. Jean	23 sept. 1894	152	128	10
S. Jean Port Joli	S. Jean	20 juin 1877	1028	300	
S. Joachim	S. Joachim	30 juin 1877	1800	315	21
S. Jean d'Orléans	S. Jean	24 mai 1877	838	500	1
S. Joseph, Beauce	S. Joseph	21 mai 1880	316	150	3
"	Ligue des hommes	21 mai 1880	2150	1400	7
"	Convent S. Charles	27 mai 1880	400		
S. Joseph de Lévis	S. Joseph	27 avril 1891	1040	800	46
"	Académie des Frères	1878	150	50	
"	Convent J. M.	3 nov. 1892	276	125	
Ste Julie de Somerset	Ste Julie	8 sept. 1864	(a) 285	285	
Kennebec	S. Côme	26 juil. 1877	1466	568	12
Kamouraska	S. Louis	3 juin 1877	350	80	14
"	Congrégation de Notre-Dame	24 janv. 1889	281	270	8
"	"	19 oct. 1893	54	40	4

* L'agrégation de ce Centre ne figure pas sur nos Registres.

(a) Le rapport de ce Centre ne nous est pas parvenu.

(b) Le nombre des membres actifs du 1er degré ne nous ayant pas été fourni, nous l'avons évalué d'après celui du 2ème degré.

(c) D'après notre recensement de 1889, vu qu'aucun rapport n'a été reçu récemment.

(f) Nombre approximatif.

ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC — Suite.

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date de l'agrégation.	Nombre de noms sur le registre.	Nombre de membres actuels			Zélateurs ou Zélatrices.
				1er deg.	2e deg.	3e deg.	
Lac Etchemin	Ste Germaine	20 sept. 1877	402	200	.	80	.
Lac Noir	S. Désiré	3 fév 1892	20	5	.	.	.
S. Lambert	S. Lambert	31 mai 1877	17-0	860	.	160	12
Lambton	S. Vital	26 fév. 1890	106	172	.	80	2
Langevin.	Ste Justine	5 août 1877	439	219	.	100	.
S. Laurent, I. d'O.	S. Laurent	29 juin 1877	563	510	.	200	.
S. Lazare	S. Lazare	22 juin 1877	855	680	465	250	8
Leclercville	Ste Emmélie.	27 mai 1881	631	631	.	80	.
Lévis	Notre-Dame	2 fév. 1879	974	416	390	620	.
"	Académie des Sœurs de Charité.	1883	489	350	250	780	16
"	Hospice S. Joseph	27 avril 1891	1210	821	135	321	10
Lorette	S. Ambroise	1 juin 1877 (c)	2075	556	450	215	2
Ste Louise	Ste Louise	27 nov 1884	556	556	450	125	2
Lyster	Ste Anastasie.	6 avril 1880 (c)	85	161	.	15	.
S. Magloire de Roux	S. Magloire	1 oct. 1877	317	521	.	120	3
S. Malachie	S. Malachie.	1 juin 1877 (a)
Ste Marguerite	Ste Marguerite.	1 janv. 1882	490	460	.	100	.
S. Martin	S. Martin	13 mars 1890	380	361	.	100	.
S. Maxime de Scott	S. Maxime	27 juin 1894	126	126	.	100	.
S. Michel	S. Michel	4 nov. 1889	220	220	220	50	8
Mont-Carmel.	Convent J. M.	17 oct. 1876 (a)	(b)	15	15	.	.
S. Nérée de Bellechasse.	N.-D. du Mont-Carmel	19 juin 1879 (c)	510	510	150	125	.
Newbois	S. Nérée	11 nov. 1887	479	450	300	300	.
	S. Narcisse	1 déc. 1891	395	395	395	200	26

New-Liverpool	S. Romuald	8 sept. 1879	1680	750	150	
"	Congrégation de Notre-Dame	3 déc. 1891	110	70	60	5
S. Nicolas	S. Nicolas	26 oct. 1866	1610	1055	800	
N.-D. de Lourdes, Még.	N.-D. de Lourdes	24 août 1894	147	138	110	
N.-D. de Montauban	N.-D. des Anges	26 juin 1881	191	191	100	10
N.-D. du Portage	N.-D. du Portage	1 nov. 1879	172	172	170	
S. Onésime	S. Onésime	22 juin 1879	640	200	70	1
S. Pacôme	S. Pacôme	1 oct. 1881 (a)				
S. Pamphile (El'gin Road)	S. Pamphile	1 juin 1879	438	340	150	
S. Pascal	S. Pascal	28 sept. 1877	2849		300	
S. Paul de Buton	S. Paul	1 nov. 1878	454	300	180	
Ste Perpétue de l'Islet	Ste Perpétue	22 fév. 1880 (a)	(b) 160	160		
Ste Pétronille, I. d'Orl.	Ste Pétronille	25 déc. 1874	190	190		1
S. Philémon	S. Philémon	1 avril 1887	525	225	90	15
S. Philippe de Néri	S. Philippe de Néri	1 janv. 1878 (c)	400		150	
S. Pierre, Riv. du Sud	S. Pierre	2 fév. 1879 (a)				
Pointe aux Trembles	S. François de Sales	29 juin 1877	602		60	8
"	Congrégation de N.-D.	4 oct. 1893	64	58	12	1
Pont-Rouge	Ste Jeanne de Neuville	3 sept. 1873	1200	701	100	10
Portneuf	Notre-Dame	3 juin 1877	1200	900	400	20
S. Prosper	S. Prosper	30 nov. 1892	396	200	55	12
S. Raphaël	S. Raphaël	30 nov. 1877	852	742	500	
S. Raymond	S. Raymond	7 oct. 1877	2371			
Rivière Boisclair	S. Edouard	23 oct. 1891 (a)				
Rivière Ouelle	Congrégation de N.-D	23 déc. 1890	94	88	44	2
S. Roch des Aulnaies	S. Roch	28 fév. 1880	286		200	
Sault Montmorency	S. Grégoire	12 juin 1890	105	325	60	
S. Séverin de Beaurivage	S. Séverin	5 août 1877 (c)	487		250	

* L'agrégation de ce Centre ne figure pas sur nos Registres.

(a) Le rapport de ce Centre ne nous est pas parvenu.

(b) Le nombre des membres actuels du 1er degré ne nous ayant pas été fourni, nous l'avons évalué d'après celui du 2ème degré.

(c) D'après notre recensement de 1889, vu qu'aucun rapport n'a été reçu récemment.

(d) Nombre approximatif.

ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC.—*Suite.*

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date de l'agrégation.	Nombre de hommes sur le registre	Nombre de membres actuels.			Zélateurs ou Zélatrices.
				1er deg.	2e deg.	3e deg.	
Sillery	S. Colomb	21 mai 1877	(c) 200	150	175	3	
"	Convent J. M.	8 déc. 1872	1038	150	1550		
Somerset	S. Calixte	25 déc. 1872	743		600		
Ste Sophie d'Halifax	Ste Sophie	7 mars 1878	(a)				
Standon	S. Léon	20 sept. 1877	1048				
Stoneham	S. Edmond	15 mai 1880	(c) 143				
S. Sylvestre	S. Sylvestre	11 mai 1877	1238		250		
Montmagny	S. Thomas	15 mai 1866	1973	1300	300		
"	Ecole des Frères	13 oct. 1893	123	86	75	12	
"	Congrégation de Notre-Dame	1890	250	200	110	5	
S. Tite des Caps	S. Tite	6 juin 1880	543	543	500		
S. Ubald de Portneuf	S. Ubald	14 nov. 1894	500	500	300	19	
Valcartier	S. Gabriel	12 sept. 1882	279	104			
S. Valier	S. Valier	3 août 1880	874	787		9	
Valletort, Beauce	S. Sébastien	2 sept. 1889	340	300			
S. Victor de Tring	S. Victor	30 août 1877	1025		250		
S. Zacharie	S. Zacharie	3 juin 1883	164	159	130		

* L'agrégation de ce Centre ne figure pas sur nos Registres.

(a) Le rapport de ce Centre ne nous est pas parvenu.

(b) Le nombre des membres actuels du 1er degré ne nous ayant pas été fourni, nous l'avons évalué d'après celui du 2ème degré.

(c) D'après notre recensement de 1889, vu qu'aucun rapport n'a été reçu récemment.

(d) Nombre approximatif.

Résumé général pour l'Archidiocèse de Québec

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

287

	Ville de Québec	Hors de la ville	Total
Nombre de Centres agrégés	30	169	199
Nombre de noms sur les Registres	55,629	108,322	163,951
Nombre des Membres actuels, 1er degré	24,119	61,983	86,102
“ “ “ 2e degré	18,906	23,629	42,535
“ “ “ 3e degré	15,403	30,989	46,392
“ de Zélateurs et Zélatrices	792	868	1,660

Calendrier d'Août 1896

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

La Mission d'Islande.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. S.—S. Pierre ès Liens.—(Montréal ; Octave de S. Jacques).—La grâce de briser les liens du péché.—15,563 actions de grâces.

2. D.—10^e ap. Pent.—S. Alphonse de Liguori, E. D. (Montréal ; Octave de Ste Anne).—A†. G†. R†.—Le don de piété.—6,953 affligés.

3. L.—Invention du corps de S. Etienne.—L'esprit de charité envers nos ennemis.—38,217 défunts.

4. M.—S. Dominique, C.—R†. Z†.—La dévotion au Saint-Rosaire.—9,019 intentions spéciales.

5. M.—NOTRE-DAME DES NEIGES.—Une confiance filiale en MARIE.—2,540 communautés.

6. J.—TRANSFIGURATION DE NOTRE-SEIGNEUR.—H†.—Le renouvellement de l'esprit.—8,639 premières communions.

7. V.—Premier Vendredi.—S. Gaëtan, C.—(S. J. ; Octave de S. Ignace).—A†. G†.—Le zèle des âmes.—Les Associés du S. C.

8. S.—SS. Cyrac et Comp., MM.—(S. J. ; B. Pierre Lefebvre, C.).—L'esprit de sacrifice.—9,057 demandes de travail.

9. D.—11^e ap. Pent.—S. Romain, M.—(Montréal ; S. Alphonse de Liguori, E. D.—S. J. ; S. Gaëtan C.)—La crainte filiale.—3,056 prêtres et ecclésiastiques.

10. L.—S. Laurent, M.—L'amour des pauvres.—43,115 enfants.

11. M.—Ste Philomène, V. M.—(S. J. ; S. Cyrac et Comp., MM).—La vertu de pureté.—12,384 familles.

12. M.—Ste Claire, V.—L'esprit de détachement.—8,477 grâces de persévérance.

13. J.—S. Jean Berchmans, C S. J.—(Montréal ; S. Pierre ès Liens).—H†.—La vertu de régularité.—3,015 grâces d'union, de réconciliation.

14. V.—Vigile, jeûne*.—(S. Eusèbe, C.).—Le respect du sacerdoce.—22,717 grâces spirituelles.

15. S.—* ASSOMPTION B. V. M.—

B†. C†. G†. M†. R†.—Une sainte joie.—10,634 grâces temporelles.

16. D.—12^e ap. Pent.—S. Joachim, père B. V. M.—(Solen. de l'Assomption).—6,454 conversions à la foi.

17. L.—Octave de S. Laurent.—L'oubli de soi-même.—8,398 jeunes gens, jeunes personnes.

18. M.—S. Roch, C.—La persévérance.—3,079 maisons d'éducation.

19. M.—De l'octave.—(Ste Hélène, impér.).—Le zèle pour la gloire de MARIE.—5 992 malades ou infirmes.

20. J.—S. Bernard, E. D.—H†.—La fidélité à s'entretenir de MARIE.—1,442 missions, retraites.

21. V.—Ste Jeanne de Chantal, veuve.—Z†.—La confiance en MARIE.—2,101 Œuvres, Sociétés.

22. S.—Octave de l'Assomption.—La fuite de la tiédeur.—2,001 paroisses.

23. D.—13^e ap. Pent.—Le S. CŒUR DE MARIE.—B†.—La dévotion à ce très doux Cœur.—23,226 pêcheurs.

24. L.—S. BARTHÉLEMI, ap.—B†. M†.—La vertu de patience.—10,185 pères ou mères.

25. M.—S. Louis, roi.—Le dévouement chrétien.—5,101 religieux, religieuses.

26. M.—S. Zéphirin, P. M.—La soumission à l'Eglise.—1,743 séminaristes, novices.

27. J.—S. Joseph Calazanz, C.—H†.—L'amour chrétien de l'enfance.—1,518 supérieurs, supérieures.

28. V.—S. Augustin, E. D.—L'esprit de pénitence.—4,637 vocations.

29. S.—Décollation de S. Jean-Baptiste.—La fuite des occasions dangereuses.—Les Zélateurs et les Zélatrices.

30. D.—14^e ap. Pent.—Ste Rose de Lima, V.—R†.—La générosité.—13,261 intentions diverses.

31. L.—S. Raymond Nonnat, C.—L'amour du prochain.—Les Directeurs de l'Œuvre.

* Là où la solennité est transférée, les indulgences et le jeûne le sont aussi.

CLÉF : —† = Indulgence plénière ; A = 1^{er} Degré ; B = 2^e Degré ; C = Congrégation de la Ste-Vierge ; D = Milice du Pape ; G = Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H = Heure-Sainte ; M = Bonne Mort ; R = Confrérie du S. Rosaire ; Z = Zélateurs et Zélatrices.

N. B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.